une cellule de parenchyme dont les parois sont fenêtrées à la maturité des spores. C'est bien là la cellule géante de la Betterave. Des callosités vitreuses, hémisphériques ou aplaties, longues de 1-2 millimètres, ne font point songer immédiatement à la masse énorme des tubercules de la Betterave. Mais il est clair qu'une tige, une feuille ou un périanthe de Chénopode ne saurait alimenter une excroissance aussi volumineuse que le fait une Betterave. Avec la masse du support nutritif, la réaction varie d'intensité; si elle n'est point exactement de même degré, elle est de même ordre.

Les tumeurs de la Betterave « lépreuse » sont donc des excroissances de même nature que les verrues des autres Chénopodées. Le *Cladochytrium pulposum* est l'agent des unes et des autres. L'analogie de ce parasite avec les Ustilaginées est illusoire; la création d'un genre *Edomyces* et même d'une nouvelle espèce n'est pas justifiée.

En terminant sa première Note, M. Trabut émettait l'opinion que le parasite vit sans doute sur les *Beta vulgaris* sauvages, très abondants en Algérie, sous une forme moins apparente. Cette prévision se trouve vérifiée, puisqu'il s'agit d'un parasite commun à la Betterave et aux Chénopodées sauvages. On sait maintenant quelles sont les plantes capables d'entretenir l'ennemi de la Betterave et dont le voisinage est à craindre pour les cultures.

CINQ PLANTES NOUVELLES DÉCOUVERTES DANS L'AVEYRON;
par M. l'abbé H. COSTE.

Il y a plus de quinze ans que j'ai pris à tâche d'explorer le département de l'Aveyron, dans le but d'en publier un jour la Florule. Depuis 1880, mes promenades ou courses dans toutes les parties de ce vaste département ont été innombrables, et il reste aujourd'hui bien peu de communes où je ne sois passé au moins une fois. Dans maintes circonstances, de 1886 à 1894, j'ai fait connaître dans le Bulletin de la Société, tantôt la découverte ou la description d'une plante nouvelle ou peu connue, tantôt le résultat de nombreuses herborisations dans une région déterminée, le plus souvent inexplorée (1). Mes recherches, pendant ces dernières

(1) Voyez notamment: *Un Ciste hybride nouveau pour la science et environ 40 plantes nouvelles pour la flore de l'Aveyron*, t. XXXIII, p. 20; *Mes*

années, ne sont pas restées infructueuses, et la flore de notre pays s'est enrichie d'un assez grand nombre d'espèces dont le détail sera donné dans une autre communication. Aujourd'hui, je me propose seulement de faire connaître à la Société cinq plantes, hybrides ou variétés de premier ordre, récemment découvertes dans l'Aveyron et qui me paraissent encore inédites.

I. *ROSA AMILIAVENSIS* Coste et Simon. — Grâce à l'intelligente sagacité et aux importants travaux de M. Crépin, l'éminent rhodologue belge, le genre *Rosa*, longtemps réputé inextricable, commence à se débrouiller; et, aujourd'hui, tout botaniste qui s'est appliqué un peu sérieusement à son étude n'a pas de peine à reconnaître et à nommer, dans ses herborisations, les nombreuses formes qui se rencontrent sous ses pas. Que de formes, jusqu'ici incomprises et élevées à la dignité d'espèces, sont descendues au rang de simples variations ou ont été reconnues pour des hybrides! Dans ses *Rosæ hybridæ*, l'un de ses derniers et plus savants ouvrages, M. Crépin a nettement exposé le rôle et l'importance des hybrides dans le genre *Rosa*.

Assurément cette énumération des hybrides connus n'est pas complète, il en reste encore à découvrir, et mainte Rose litigieuse ou embarrassante a peut-être, comme beaucoup de ses congénères, une origine bâtarde.

Tel est, selon nous, le cas d'une forme fort curieuse, découverte le 8 septembre dernier, en compagnie de notre ami M. E. Simon (1), sur le rebord septentrional du Larzac, au-dessus de Millau, et nommée en souvenir de cette ville *R. amiliavensis*. C'est dans une haie, à l'entrée de la ferme de Brunas, vers 800 mètres d'altitude, que s'est offert à nous ce buisson unique, mais très rameux et tout chargé de fruits. Il y vivait en société avec d'autres buis-

herborisations dans le bassin du Rance, ibid., p. VIII; *Herborisations sur le causse central*, t. XXXIV, p. 396; *Mes herborisations dans le bassin du Dourdou*, t. XXXV, p. XI; *Note sur le Silene nemoralis* Waldst. et Kit., t. XXXVIII, p. 73; *Note sur 150 plantes nouvelles pour l'Aveyron*, ibid., p. XLVIII; *Note sur le Centaurea calcitrapo* $\times$ *pectinata*, t. XL, p. 283; *Flore du Larzac, du causse Noir et du causse de Saint-Affrique*, ibid., p. xci; *Diagnoses de quelques nouveaux Centaurea et Teucrium hybrides*, t. XLI, p. 573.

(1) Receveur de l'Enregistrement à Pont-de-Salars (Aveyron) et zélé botaniste.

sons appartenant à diverses espèces, notamment avec les *R. Pouzini* Tratt., *R. glauca* Vill., *R. rubiginosa* L., *R. graveolens* Gren. et *R. sepium* Thuill. Dans une seconde visite à la haie de Brunas, le 18 septembre, j'ai pu récolter de nombreux exemplaires de chacune de ces espèces et compléter nos premières observations. Or il résulte des observations de M. Simon et des miennes que le *R. amiliavensis* ne peut être qu'un produit du croisement du *R. Pouzini* avec le *R. glauca*.

Le *Rosa Pouzini* de Brunas, représenté par trois buissons bien fournis, s'éloigne sensiblement du type de l'espèce et constitue une variété remarquable, à fruits subglobuleux et à pédicelles à peine hérissés-glanduleux, quelques-uns même entièrement lisses : d'où le nom de *sublævis* que j'ai donné à cette forme. Ces mêmes caractères se retrouvent identiques dans le *R. amiliavensis*, qui a, en outre, du *R. Pouzini* le port bas, les rameaux grêles et effilés, les folioles petites, à dents composées-glanduleuses, et surtout l'odeur des glandes, qui est des plus caractéristiques dans l'espèce de Trattinick.

Mais il en diffère par un port plus rameux, plus touffu, par la précocité des réceptacles depuis longtemps colorés et même pulpeux alors que la plupart sont encore verts sur le *R. Pouzini*, enfin et surtout par les sépales relevés et persistants sur les réceptacles jusqu'à leur maturité. Ces derniers traits accusent nettement l'influence du *R. glauca* qui croissait à ses côtés et qui, vu la saison avancée, avait déjà les réceptacles pulpeux et les sépales la plupart caducs, quelques-uns cependant couronnant encore les fruits. Cette forme du *R. glauca* était aussi caractérisée par des feuilles assez grandes, ovales, aiguës, par des réceptacles ovales-elliptiques, par ses pédicelles tous dépourvus de glandes, enfin par sa taille plus élevée.

A propos de la Rose de Millau, je ne dois pas passer sous silence l'opinion de M. Crépin. Le rhodologue belge la croit voisine du *R. inclinata* Kern., dont il a été question dans ses *Excursions rhodologiques dans les Alpes en 1893*, et la rattache au groupe du *R. glauca*. Pour nous, qui l'avons soigneusement étudiée sur le vif et dans son lieu d'origine, nous ne saurions partager cette manière de voir. La forme et la dentelure des folioles et l'odeur des glandes pédicellaires, odeur si caractéristique dans le *R. Pouzini*, ne nous laissent aucun doute sur le rôle de cette espèce comme

ascendant, et ne nous permettent pas de voir dans le *Rosa amiliavensis* autre chose qu'un *R. Pouzini* $\times$ *glauca*.

II. *THYMUS CAMARESIENSIS* Nob. — « Le genre *Thymus*, a dit Lamotte (1), n'a pas, que je sache, été sérieusement étudié; aussi ses espèces sont mal connues, et sous les noms de *Th. Serpyllum* L. et de *Th. Chamædrys* Fries, se cachent bien des formes intéressantes. » Rien de plus vrai que cette observation du regretté botaniste de Clermont-Ferrand. En France, du moins, les Thyms n'ont jamais été l'objet d'une étude approfondie, et cependant on rencontre à chaque pas des formes ou des races locales, très différentes d'aspect, et qui couvrent parfois toute une grande région.

Dans mes herborisations sur le territoire aveyronnais, j'ai souvent été frappé par le port et l'aspect de ces formes si différentes, et, en 1893, dans ma *Florule des Causses* (2), je me suis décidé à décrire, sous le nom de *Th. dolomiticus*, un *Thymus* du groupe *Serpyllum*, assez répandu dans les sables et sur les rochers dolomitiques du Larzac, et bien distinct de tous les autres par sa précocité, son odeur, son aspect velu-blanchâtre et son facies particulier.

Celui que je publie aujourd'hui sous le nom de *Th. camarensiensis* appartient au groupe *Chamædrys*. Il végète abondamment non sur un sol calcaire ou dolomitique, comme le précédent, mais sur un sol argilo-siliceux appartenant au terrain permien, qui forme au sud de l'Aveyron le bassin de Camarés. On nomme ainsi chez nous, une vaste dépression de 300 à 500 mètres d'altitude, entourée de tous côtés de montagnes élevées et située à l'ouest de Saint-Affrique, entre Vabres, Camarés, Saint-Sever, Saint-Sernin, Coupiac et Broquiés.

Bien que ce bassin soit peu élevé et l'un des plus secs et des plus chauds du département, le *Th. camarensiensis* y apparaît tardivement. Sa floraison ne commence guère qu'avec le mois de juillet pour se continuer jusqu'à la fin octobre. Il est caractérisé lui aussi par une odeur pénétrante particulière, bien différente de l'odeur de nos autres *Thymus*, dont il s'éloigne à première vue par son aspect velu-blanchâtre et ses tiges nombreuses, couchées-

(1) *Prodrome de la Flore du Plateau central*, p. 596.

(2) *Voy. le Bulletin, Sess. extraord. à Montpellier*, t. XL, p. cxxx.

diffuses et très allongées. On ne saurait le confondre soit avec les formes françaises bien connues des *Th. lanuginosus* Schrk, *Th. pannonicus* Fries et *Th. humifusus* Bern., soit avec les formes allemandes et autrichiennes récemment décrites, dont je possède en herbier de nombreux exemplaires. Voici sa diagnose :

Plante de 2-4 décimètres, *toute velue-blanchâtre*, à odeur pénétrante; souche ligneuse, tortueuse, très résistante; *tiges et rameaux* très nombreux, *couchés-diffus*, allongés, grêles, *flexueux, fragiles*, un peu radicans à la base, les florifères redressés, *tous entièrement recouverts de poils blancs, serrés, longs et étalés*; feuilles oblongues-obovales ou oblongues-lancéolées, obtuses, rétrécies en pétiole, *non visiblement ponctuées, fortement nervées, hérissées sur toute leur surface et sur les bords de longs poils blancs étalés*, ordinairement plus courtes que les entre-nœuds. Fleurs en glomérules nombreux, terminant les tiges et les rameaux et formant des épis courts et serrés, souvent plus lâches et interrompus à la base; *calice hérissé de poils étalés*, à tube un peu rétréci à la base; *corolle* purpurine, *petite*, ne dépassant pas une fois la longueur du calice.

III. *SALIX BASALTICA* (*S. pentandra* $\times$ *aurita*) Nob. — Il en est du genre *Salix* comme du genre *Rosa*. Si, au dire de bien des auteurs, il a été réputé l'un des plus difficiles de la botanique, cela tient, croyons-nous, à ce que l'existence de formes hybrides plus ou moins intermédiaires entre les véritables espèces est restée longtemps méconnue. Dans l'Europe moyenne et dans la région des montagnes, presque partout où plusieurs espèces croissent ensemble, on est presque sûr de trouver des hybrides. Ces formes sont rarement abondantes; elles se montrent çà et là par pieds isolés et sous des formes très variées, se rapprochant davantage tantôt de l'un, tantôt de l'autre des deux ascendants. Cet extrême polymorphisme chez des individus dont ils ignoraient l'origine hybride, était bien de nature, il faut l'avouer, à jeter la confusion et l'embarras dans l'esprit des anciens botanistes.

Dans les tourbières de l'Aubrac, plateau basaltique très étendu et très froid, haut de 1200 à 1400 mètres et situé dans l'Aveyron, la Lozère et le Cantal, j'ai observé de nombreux *Salix*, notamment les *S. pentandra* L., *S. repens* L., *S. aurita*, *S. cinerea* L. et *S. caprea* L. Mes propres recherches, jointes à celles d'un jeune

et zélé botanophile, M. l'abbé Soulié (1), ont abouti cette année à la découverte dans cette région de trois Saules hybrides, tous nouveaux pour l'Aveyron, et les deux derniers, croyons-nous, encore inédits, car Focke ne les mentionne pas dans son vaste répertoire (1881).

Le premier est le *Salix repens* $\times$ *aurita*, nommé par Ehrhard *S. ambigua*, et déjà signalé en France, dans le Jura et dans les départements de l'Ain et de la Loire. D'après Focke, il serait assez répandu dans les tourbières de toute l'Europe moyenne. On peut voir, par les exemplaires provenant de diverses localités que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société, qu'il présente chez nous de nombreuses formes intermédiaires entre les parents.

Le deuxième est un hybride du *S. pentandra* et du *S. aurita*, auquel je donne la dénomination de *S. basaltica*, parce que, dans toutes les stations de l'Aubrac où je l'ai rencontré, il végète partout sur le terrain basaltique. En voici la description :

Arbrisseau de 8 à 15 décimètres, d'un vert un peu grisâtre, très rameux; rameaux d'un brun rougeâtre, lisses, *luisants*, tantôt *effilés et dressés*, tantôt *divariqués*; feuilles assez petites, *ovales-lancéolées ou elliptiques, brusquement et brièvement acuminées, presque entières* ou munies de dentelures superficielles et peu nombreuses, *glabres et d'un vert luisant en dessus*, au moins à l'état adulte, *blanches-tomenteuses en dessous*, à nervures peu saillantes, pétiole non glanduleux; *stipules ovales-lancéolées*, droites. Chatons naissant avec les feuilles, petits, à *écailles brunes au sommet* et fortement barbues; les mâles pédonculés, courts, serrés, ovales-oblongs, *souvent desséchés avant l'anthèse*, ordinairement à deux étamines; les femelles plus allongés, un peu lâches; stigmate bifide; style assez court, mais très distinct; *capsule tomenteuse*, à pédicelle bien plus long que la glande. — Mai-juin. — Tourbières de l'Aubrac, entre 1200. et 1400 mètres : lisière supérieure du bois de Rigambal; montagne des Truques; sommet du bois de Laguiole.

Dans ces diverses stations, tous les arbrisseaux sont à peu près identiques et n'offrent pas entre eux de grandes différences. La plupart sont des individus mâles; les pieds femelles m'ont paru

(1) Actuellement professeur au collège de Saint-Geniez (Aveyron).

extrêmement rares. Leurs feuilles, avant l'âge adulte, sont avidement recherchées et promptement dévorées par un insecte.

Le *S. basaltica* vit toujours en société avec les *S. pentandra* et *S. aurita*. Il se rapproche du premier par son aspect général, vert et luisant, par ses rameaux ordinairement effilés, lisses, par la forme de ses feuilles et de ses stipules. Mais il a du *S. aurita* le port très rameux, les feuilles blanches-tomenteuses et un peu rugueuses en dessous, presque entières, les chatons courts, à écailles brunes au sommet, les étamines au nombre de deux, et la capsule tomenteuse, à pédicelle bien plus long que la glande.

IV. *SALIX ALTOBRACENSIS* (*S. pentandra* $\times$ *cinerea*) Nob. — Ce Saule diffère peu du précédent, dont il est très voisin; ce qui se comprend aisément, puisque son second ascendant, le *S. cinerea*, est lui-même bien rapproché du *S. aurita*, dont il occupe ici la place. Le *S. altobracensis* se présente néanmoins sous forme d'arbrisseaux moins rameux, plus élancés, dépassant toujours un mètre, à feuilles sensiblement plus grandes, à dentelures plus prononcées, à nervures moins saillantes, à tomentum moins serré et disparaissant même complètement dans les feuilles inférieures des rameaux, à la fin de l'été. Je n'ai pas encore vu les chatons.

Ce *Salix* croît dans la grande prairie d'Aubrac (en latin *Alto-bracum*), au-dessous et non loin de l'ancienne et célèbre abbaye. Il y forme, à côté des parents, une petite colonie d'une douzaine d'individus. J'espère le retrouver ailleurs dans l'Aubrac, à cause de la fréquence de ses ascendants, les *S. pentandra* et *S. cinerea*.

V. *PIPTATHERUM ARISITENSE* Nob. — Cette élégante Graminée appartient à la région des causses et à l'ancien pays d'*Arisitum*, constitué en grande partie par le Larzac et le causse Noir. C'est sur le versant septentrional du Larzac, dans le pittoresque ravin de la Salvage, creusé dans l'une des plus profondes gorges de la vallée de la Dourbie, que je l'ai aperçue pour la première fois le 1^{er} juillet 1896. Elle y est assez abondante et disséminée çà et là dans les lieux pierreux et un peu ombragés, sur une longueur de plus de 200 mètres.

Sa place est à côté du *P. paradoxum* P. B., qui est assez répandu dans la même région. Elle en est même très voisine; mais la seule vue d'une panicule suffit pour empêcher la confusion. Elle

est, d'ailleurs, pourvue de caractères spécifiques importants que nous allons faire ressortir dans la diagnose suivante :

Plante haute de 6 à 10 décimètres, à souche fibreuse, cespiteuse, émettant des faisceaux de feuilles et des chaumes dressés, élancés, *rudes sous la panicule*, à nœuds peu nombreux et très écartés; feuilles d'un *vert clair*, longues, assez larges, planes, rudes sur les bords; ligule très courte, peu apparente. Panicule grande, allongée, *pyramidale, très lâche, pauciflore, toujours dressée*, peu rameuse; rameaux deux ou trois à chaque nœud, capillaires, *flexueux*, rudes, très longuement nus, *toujours très étalés, non contractés après l'anthèse, portant chacun quatre à douze épillets; épillets assez petits, courts, ovoïdes*, d'un vert fauve, *solitaires et isolés les uns des autres, jamais réunis en faisceaux*; glumes égales, *ovales, brièvement atténuées au sommet, non acuminées*, trinervées; glumelle inférieure à *peine plus courte* que les glumes, lisse, finement pubescente, terminée par une *arête 5-7 fois plus longue* qu'elle et très caduque; caryopse *ovale*. — Mai-juillet. — Aveyron : ravin de la Salvage, au-dessus du moulin de Laumet, près Millau, vers 500 mètres d'altitude.

Le *Piptatherum paradoxum* diffère du *P. arisitense* par sa panicule penchée au sommet, à rameaux peu ou point flexueux, contractés après l'anthèse, moins pauciflores, portant chacun normalement 8-20 épillets; par ses épillets fasciculés au sommet des rameaux, d'un tiers plus grands, plus allongés, oblongs-lancéolés, d'un vert pâle; par ses glumes plus grandes, lancéolées, aiguës, à 3-5 nervures; par la glumelle inférieure d'un tiers plus courte que les glumes, à arête 4-5 fois seulement plus longue qu'elle; par le caryopse oblong; enfin par le chaume lisse, même sous la panicule, et par les feuilles un peu plus larges et d'un vert moins clair.

M. Lutz fait à la Société la communication suivante :

Coste, H. 1896. "Cinq Plantes Nouvelles Découvertes Dans L'Aveyron." *Bulletin de la Société botanique de France* 43, 505–512.

<https://doi.org/10.1080/00378941.1896.10830705>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/8665>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1896.10830705>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/160065>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.